

De la classification typologique des phrases relatives en latin classique

Anna Pompei

Università degli Studi Roma Tre
pompei@uniroma3.it

A typological classification of relative clauses in Classical Latin

La clasificación de las oraciones de relativo en latín clásico

Les phrases relatives du latin n'ont fait que très rarement l'objet d'une étude typologique. Cet article applique les paramètres typologiques les plus importants —(a) hiérarchies d'accessibilité, (b) stratégies de relativisation, (c) position de la phrase relative par rapport à sa tête nominale et à la phrase matrice, (d) degré de nominalisation de la relative— à l'analyse des phrases relatives qu'il y a dans le *de bello Gallico*. Les données montrent que le sujet est la position syntaxique la plus relativisée, même si le pronom relatif peut relativiser n'importe quelle position. En dehors du pronom relatif, en latin classique il n'y a que la stratégie de relativisation nommée de non-réduction, tandis que toutes les positions possibles de la relative par rapport à sa tête nominale et à la phrase matrice apparaissent en montrant le degré de nominalisation prévu. En revanche, à la différence de ce qui serait attendu en général en typologie, en latin classique la stratégie de non-réduction n'est pas bornée aux relatives préposées ou circumnominales, mais on peut la trouver même dans les postnominales et les postposées. Dans ces cas, cette stratégie a un comportement différent selon la nature restrictive ou appositive de la phrase relative.

Mots clés: phrases relatives; typologie; hiérarchies d'accessibilité; stratégies de relativisation; position de la relative.

Latin relative clauses have rarely been analyzed from a typological point of view. This paper applies the most relevant typological parameters —i.e. (a) accessibility hierarchies, (b) relativization strategies, (c) position of relative clauses in relation to the lexical head and the matrix clause, (d) relative clauses nominalization degree— to the analysis of relative clauses in *de bello Gallico*. Data show that the most relativized syntactic position is the subject, even though all positions can be relativized by the relative pronoun. Relative pronoun and non-reduction are the only relativization strategies available in Classical Latin. On the other hand, all possible positions of relative clauses in relation to the lexical head and the matrix clause are documented in the *corpus*, which have the nominalization degree identified by typologists. Differently from what is expected according to a general view of typology, in Classical Latin the non-reduction strategy is not restricted to preposed and circumnominal relative clauses, but it also occurs in postnominal and postposed ones, showing a different behavior according to the restrictiveness or non-restrictiveness of the relative clause.

Keywords: relative clauses; typology; accessibility hierarchies; relativization strategies; relative clause position.

Las oraciones de relativo en latín clásico se han analizado muy poco desde un punto de vista tipológico. Este artículo aplica los parámetros tipológicos más relevantes al análisis de las oraciones de relativo que se encuentran en el *de bello Gallico*: (a) jerarquía de accesibilidad, (b) estrategias de relativización, (c) posición de la oración de relativo con respecto al núcleo nominal y a la oración matriz, (d) nivel de nominalización de la oración de relativo. Los datos muestran que el sujeto es la posición sintáctica más relativizada, aunque el pronombre relativo pueda relativizar cualquier posición. Los pronombres relativos son la única estrategia de relativización en latín clásico, junto con la denominada estrategia de no reducción. Por contra, todas las posibles posiciones de la oración de relativo con respecto al núcleo nominal y a la oración matriz se encuentran en el *corpus*, con el nivel de nominalización que está previsto por los estudios tipológicos. De otro lado, en latín clásico la estrategia de no reducción no se limita a las oraciones antepuestas y circumnominales —como establecería la tipología— sino que atañe también a las oraciones pospuestas y postnominales. En este caso, esta estrategia desempeña una función diferente según la oración de relativo sea restrictiva o apositiva.

Palabras clave: oraciones de relativo; tipología; jerarquía de accesibilidad; estrategias de relativización; posición de la oración de relativo.

I. INTRODUCTION

Les phrases relatives du latin ont fait l'objet d'une réflexion très approfondie par les spécialistes, mais très rarement d'un point de vue typologique¹.

Dans cet article, après une présentation des modèles les plus importants qui ont été élaborés dans une perspective interlinguistique (§§ II-V), on applique ces modèles au latin classique (§§ VI-VIII).

II. MODÈLES DE CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE

Dans le cadre des études de typologie, l'analyse des phrases relatives a reçu une grande impulsion surtout dans les années soixante-dix et quatre-vingt-dix. Les résultats les plus remarquables sont les suivants:

- a) détermination d'un différent degré d'accessibilité au processus de relativisation par les différentes positions syntaxiques (§ III);
- b) identification de plusieurs stratégies de relativisation (§ IV);
- c) reconnaissance de l'importance dans le processus d'autres paramètres, comme le degré de nominalisation de la phrase relative (§ V.2) ou sa

¹ Cf. en particulier Touratier 1980 et, plus récemment, Ramos Guerreira 2009 et Pompei sous presse; Lehmann 1984 contient plusieurs observations sur le latin.

position par rapport à sa tête nominale et son degré d'intégration dans la phrase principale (§ V.1).

Ces caractéristiques ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, car c'est l'intersection de différents paramètres qui permet d'expliquer la typologie des relatives dans les diverses langues.

Toute classification de nature typologique doit s'appuyer sur une définition de la phrase relative qui puisse avoir une validité interlinguistique. Lehmann 1986, p. 664, considère le fait que si on parle de phrase relative il faut faire forcément référence à une tête nominale. Il définit, donc, plutôt la «construction relative», comme une construction qui se compose d'une tête et d'une phrase subordonnée, la relative; la relation attributive entre la tête et la relative est telle que la tête est impliquée dans ce que la relative affirme².

III. HIÉRARCHIES D'ACCESSIBILITÉ

1. *Hiérarchies d'accessibilité selon Keenan et Comrie*

L'élaboration du concept de «hiérarchie d'accessibilité» (HA) remonte tout d'abord aux travaux de Keenan et Comrie³; ils remarquaient pour la première fois que les différentes positions syntaxiques que les syntagmes nominaux peuvent occuper dans une phrase présentent un différent degré d'accessibilité au processus de relativisation, selon la hiérarchie suivante:

A) *Hiérarchie d'accessibilité* (Keenan et Comrie 1977) SU > DO > IO > OBL > GEN > OCOMP

Cela signifie que la comparaison à l'intérieur d'un nombre considérable de langues permet de tirer au clair le fait que les syntagmes nominaux occupant la position de sujet (SU), d'objet direct (DO) et d'objet indirect (IO) sont relativisés plus souvent que ceux qui occupent d'autres positions régies par le

² Pour d'autres définitions de nature typologique cf., p.ex., Lehmann 1984, p. 44; Comrie et Keenan 1979, p. 653; Comrie 1981, pp. 199-200.

³ Cf. Keenan 1972, Keenan et Comrie 1977, Comrie et Keenan 1979 et Comrie 1981, où on présente une interprétation plus faible de la hiérarchie; dans Keenan et Comrie 1979 on trouve les données sur lesquelles la formulation de la HA se fonde.

verbe (OBL), mais aussi que les compléments du nom (GEN) et le complément du comparatif (OCOMP). À la différence des langues comme l'anglais, où on peut relativiser les six positions considérées, il y a, en effet, des langues comme le malgache, où on ne peut relativiser que le sujet; d'autres, comme le kinyarwanda, où le processus de relativisation ne concerne que les sujets et les objets directs, et ainsi de suite.

Comrie et Keenan 1979, p. 653, formulent, en plus, deux importantes restrictions qui bornent la possibilité de relativiser les différentes positions syntaxiques de la HA dans une langue particulière:

B) *Contraintes à la hiérarchie d'accessibilité*

- a) Si une langue peut relativiser une position donnée de la HA par une stratégie primaire, alors elle peut relativiser toutes les positions plus élevées dans la hiérarchie par cette même stratégie.
- b) Pour chaque position de la HA il peut y avoir des langues qui relativisent cette position par une stratégie primaire, mais qui ne peuvent pas relativiser des positions plus basses par cette même stratégie.

La formulation de ces deux contraintes tient compte du fait que dans les langues du monde le processus de relativisation peut être réalisé par plusieurs stratégies (§ IV). Par «stratégie primaire» on entend la stratégie qui peut relativiser la position du sujet, qui est la plus relativisée en perspective typologique. Une langue peut même présenter plus d'une stratégie primaire.

2. *Hiérarchies d'accessibilité selon Lehmann*

Lehmann 1984, pp. 211-220, et 1986, pp. 667-669, propose une complexification de la HA. Il spécifie ultérieurement le degré d'accessibilité des syntagmes nominaux au processus de relativisation, en classant tout d'abord dans deux sous-hiérarchies séparées ceux qui sont régis par le verbe (*adverbal syntactic functions*) et ceux qui sont régis par un nom (*adnominal syntactic functions*)⁴:

⁴ Lehmann 1984 présente également deux autres sous-hiérarchies, relatives aux cas où la relativisation concerne une structure coordonnée ou une phrase enchâssée dans la relative, de façon aussi bien «adverbale» qu'«adnominale».

C) *Hiérarchie des fonctions syntaxiques* (Lehmann 1986, p. 668)

ADVERBAL SYNTACTIC FUNCTIONS ADNOMINAL SYNTACTIC FUNCTIONS

subject / absolutive	
direct objet / ergative	
indirect objet ~ local complement ~ temporal complement	
other complements	possessive attribute ⁵
adjuncts	standard of comparison
	prepositional attribute

Cette séparation est due au fait que, dans une perspective interlinguistique, ces sous-hiérarchies se révèlent très faiblement ordonnées l'une par rapport à l'autre. La complexification consiste en outre à avoir mieux distingué les syntagmes argumentaux par rapport aux adjoints, en soulignant que les argumentaux occupent les positions les plus élevées de la HA en ce qu'il est facile d'identifier leur fonction syntaxique à partir de la structure thématique du verbe ou du nom.

IV. STRATÉGIES DE RELATIVISATION

Dans la construction relative, le processus de relativisation se produit par rapport à un nom (tête nominale) qui a un rôle aussi bien dans la phrase régissante que dans la relative. Les langues indo-européennes —surtout celles qui sont parlées aujourd'hui— présentent le plus souvent la tête nominale dans la phrase régissante, reprise anaphoriquement par un pronom relatif. Si on considère un nombre des langues plus étendu, cependant, la typologie de réalisation de la tête nominale se révèle plus variée. En ce qui concerne sa

⁵ Lehmann 1984, pp. 213-214, envisage plutôt un *Genitivattribut*, comportant la valeur possessive, partitive et de matière.

du tableau (D) a de fait une fonction locative dans la phrase matrice, qui ne présente aucune tête à son intérieur. Dans l'autre sous-type —la construction couramment nommée «corrélatrice»⁷— la principale, en revanche, peut avoir un pronom de reprise ou même une tête lexicale, comme cela se passe dans le texte de l'exemple (b) du tableau.

2. *Stratégie du pronom résomptif*

Dans la stratégie «du pronom résomptif» le syntagme nominal relativisé ne se trouve pas dans la relative en tant qu'expression lexicale pleine, mais il est représenté par un pronom de reprise («résomptif»). Le pronom résomptif se trouve dans la même position qu'aurait l'élément relativisé dans une phrase indépendante, donc sa fonction est justement de signaler la position syntaxique relativisée. Dans l'exemple (c) du tableau (D) le pronom personnel *u*, inséré dans le syntagme prépositionnel *be u*, indique que c'est l'objet indirect qui a été relativisé. En persan, la relative est toujours introduite par le complémenteur *ke*, qui, à lui tout seul, ne donnerait aucune information sur la position syntaxique de l'élément relativisé.

La présence dans la phrase relative d'un pronom, plutôt que d'une tête lexicale, comporte que, avant de pouvoir interpréter la construction relative, il faut reconstituer la relation anaphorique nécessaire à identifier le référent du résomptif. Cette opération supplémentaire rend la stratégie du pronom résomptif moins explicite que la stratégie de non-réduction.

3. *Stratégie du pronom relatif*

Cette stratégie diffère de la stratégie du pronom résomptif avant tout dans le fait que le pronom relatif se trouve, en principe, à l'intérieur du premier constituant de la phrase relative, c'est-à-dire en position initiale, éventuellement précédé d'une préposition. Cette caractéristique implique que l'ordre linéaire de la phrase relative peut être considérablement différent de l'ordre de la phrase déclarative correspondante. Par conséquent, la stratégie du pronom relatif peut être considérée non seulement comme moins explicite que la stratégie de non-réduction, mais aussi que la stratégie du pronom résomptif.

⁷ Il s'agit notamment du «diptyque normal» selon les termes de Haudry 1973.

Donc, afin d'identifier la position syntaxique relativisée, il est essentiel que le pronom ait un indicateur de cas. De plus, par rapport au pronom résomptif, le pronom relatif peut être considéré comme moins explicite parce qu'il a, outre une fonction de remplacement d'une expression lexicale pleine, également la fonction d'élément relationnel, qui réalise la subordination de la relative au moyen de la coréférence avec un antécédent étant dans la phrase matrice. Le pronom *qui* de l'exemple (d) du tableau (D), en effet, réunit aussi bien la fonction du résomptif *u* de l'exemple (c) que celle du complémentateur *ke*.

4. *Stratégie du trou syntaxique*

Dans cette stratégie, à la différence des autres, il n'y a aucune indication directe du rôle de la tête nominale dans la relative; il s'agit, donc, de la stratégie la moins explicite. Dans la phrase en persan de l'exemple (e) du tableau (D), la stratégie est de ce type, car *ke* n'est qu'un complémentateur⁸.

5. *Concurrence de stratégies*

Une langue peut même réaliser le processus de relativisation en utilisant plus d'une stratégie⁹. Dans ce cas la sélection d'une stratégie plutôt que d'une autre n'est pas arbitraire; elle est liée à la HA, selon le principe fonctionnel qu'une position plus difficile à relativiser exige une stratégie plus explicite, pour que le repérage du rôle syntaxique du syntagme nominal relativisé soit plus immédiat. En persan, par exemple, entre les stratégies du trou syntaxique et celle du pronom résomptif il y a une sorte de distribution complémentaire. Les syntagmes nominaux qui se trouvent dans la position de sujet, qui est la plus accessible, sont relativisés presque exclusivement par la stratégie du trou syntaxique, qui est donc une stratégie primaire. Les positions syntaxiques plus basses dans la HA, en revanche, à partir de l'objet indirect doivent être relativisées par la stratégie du pronom résomptif. Quant aux objets directs, on peut employer les deux stratégies.

Le tableau suivant résume la distribution des deux stratégies en persan, en mettant en relief comment elle respecte les deux restrictions à la HA citées en (B) (↑↓) et comment le choix d'une stratégie peut être parfois facultatif:

⁸ Cf. également l'anglais *The man (that) I saw*.

⁹ Cf. Comrie 1981, pp. 206, 224.

E) *Stratégies de relativisation en persan*

Stratégies Rôles syntaxiques	Pronom résomptif (- stratégie primaire)	Trou syntaxique (+ stratégie primaire)
S	-	+
OD	+	+
OI	+	-

V. D'AUTRES PARAMÈTRES

Outre la HA, Lehmann 1984 et 1986 considère d'autres paramètres syntaxiques, comme la position de la relative par rapport à sa tête nominale et à la phrase principale (§ V.1), et son degré de nominalisation (§ V.2).

1. *Position de la relative*

En ce qui concerne la position de la relative, Lehmann 1984, pp. 48-49, classe les phrases relatives à travers une série d'oppositions, dont la première est celle qui distingue les relatives enchâssées (*embedded*) des détachées (*adjoined*).

Une relative est «enchâssée» quand elle est un constituant du même syntagme nominal qui contient la tête qu'elle modifie, de sorte que la construction relative tout entière constitue un syntagme nominal de la phrase matrice. Autrement, la relative est «détachée».

Une relative enchâssée est «adnominale» si elle est un constituant distinct par rapport à sa tête nominale, tandis qu'elle est «circumnominale» quand elle contient sa tête.

La relative adnominale peut précéder («prénominale») ou suivre («postnominale») sa tête.

Les deux types de relative adnominale ne doivent pas être confondues avec les deux types de relative détachée, qui précèdent («préposées») ou suivent («postposées») la phrase principale.

Une dernière opposition, qui croise la distinction entre relatives enchâssées et détachées, unit les préposées aux circumnominales¹⁰, car ces deux types présentent une tête interne, tandis que tous les autres sont à tête externe:

¹⁰ Vis-à-vis de la classification des stratégies de relativisation (Tableau D), la circumnominale correspond à la véritable relative à tête interne (a), la préposée à la corrélatrice (b).

VI. CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE
DES PHRASES RELATIVES EN LATIN CLASSIQUE

Afin d'appliquer les classifications typologiques aux relatives du latin classique à partir d'un *corpus* homogène, l'analyse a été conduite sur le *de bello Gallico* (BG), en envisageant notamment les phrases relatives introduites par le pronom *qui quae quod*¹².

1. *Hierarchie d'accessibilité et stratégies de relativisation*

En ce qui concerne les stratégies de relativisation (§IV), dans le BG on ne trouve que les stratégies indiquées comme (a), (b) et (d) dans le tableau (D) —repris ici avec des exemples tirés de César sous la forme du tableau (G)— c'est-à-dire les deux stratégies de non-réduction et celle du pronom relatif:

G) *Stratégies de relativisation*

+ expl ↑ ↓ - expl	non-réduction	a) à tête interne: <i>Caesar ... ad cohortandos milites, QUIAM IN PARTEM fors obtulit, decucurrit</i> (II 21.1) «César ... courut haranguer les troupes du côté que le hasard lui offrit»
	non-réduction	b) corrélatif: ... <i>QVAE PARS ciuitatis Heluetiae insignem calamitatem populo Romano intulerat, EA princeps poenas persoluit.</i> (I 12.6) «La partie de la nation helvète qui avait infligé aux Romains un grand désastre fut la première à être punie.»
	pronom résomptif	----- ¹³
	pronom relatif	d) <i>FLVMEN est Arar, QVOD per fines Haeduorum ... influit</i> (I 12.1) «Il y a une rivière, la Saône, qui passe ... par les territoires des Héduens»
	trou syntaxique	-----

¹² La traduction citée est celle de Constans 1926 pour l'édition Belles Lettres. Puisque dans ce travail on n'envisage que les relatives ayant une tête lexicale, le prétendu pronom relatif sans antécédent est juste effleuré.

¹³ Dans le *corpus* il n'y a aucune occurrence de pronom résomptif; cependant, des cas qui peuvent être reconduits à cette stratégie on peut déjà les rencontrer en latin archaïque et plus fréquemment en latin tardif. A ce propos cf. Touratier 1980, pp. 482-514; Pompei sous presse.

Quant aux HA (§ III), aussi bien la stratégie de non-réduction que celle du pronom relatif sont primaires, ce qui veut dire que les deux peuvent relativiser la position syntaxique du sujet¹⁴.

Si on considère que, selon Touratier 1980, p. 390, et Lehmann 1986, p. 669, en latin presque chaque position syntaxique peut être relativisée, on peut se demander si toutes les stratégies relativisent de façon identique même les positions de la hiérarchie inférieures au sujet¹⁵.

Avant d'essayer de répondre à cette question, il faut apporter quelques éclaircissements.

Tout d'abord, on doit s'interroger sur la nature réelle de la différence qu'il y a en latin entre les deux stratégies de non-réduction, d'une part, et la stratégie du pronom relatif, de l'autre. Par rapport à la classification typologique, en effet, en latin on peut observer qu'il y a un pronom relatif non seulement dans la stratégie corrélatrice, mais aussi dans la véritable stratégie à tête interne¹⁶. En linguistique latine on parle, du reste, d'emploi «adjectival» ou «pronominal» de la même forme, *qui quae quod*¹⁷. Il est important de considérer, en outre, que, suivant Lehmann 1984, pp. 212, 228, on doit conclure que la stratégie du pronom relatif se soustrait en réalité à la concurrence avec les autres stratégies (§ IV.5). En effet, même si en théorie on peut la considérer comme une stratégie fort peu explicite (§ IV.3), dans les langues qui la présentent elle relativise toutes sortes de positions syntaxiques et pas seulement celles qui sont situées vers le haut de la HA¹⁸. Ce qu'il faut chercher à comprendre, ce sont donc les conditions d'emploi des stratégies de non-réduction; cela veut dire qu'il faut vérifier si, par rapport à la stratégie purement pronominale, elles se révèlent plus destinées au bas de la hiérarchie.

¹⁴ Mais cf. § VIII et n. 35 à propos du cas (a).

¹⁵ Cf. aussi Ramos Guerreira 2009, p. 584, à ce propos, et pp. 574-581, à propos des stratégies de relativisation en latin classique.

¹⁶ Selon Lehmann 1984, p. 119, du reste, la stratégie à tête interne —qui dans sa classification correspond à une circumnominale— doit être considérée comme une variante de la stratégie corrélatrice.

¹⁷ Cf. p.ex. Lavency 1998, p. 1.

¹⁸ Selon Lehmann 1984, p. 228, cela serait lié au fait que le pronom relatif est toujours un complémenteur (§ IV.3). Pour une langue comme le latin, il faudrait aussi considérer le fait que la position initiale du pronom relatif ne dérange pas nécessairement l'ordre des mots qu'on aurait dans une phrase indépendante.

Dans ce but il faut aussi vérifier comment le paramètre de la HA rencontre les autres qu'il faut prendre en considération selon Lehmann (§ V).

2. Intersection avec les autres paramètres

En ce qui concerne la classification des phrases relatives en fonction de leur position par rapport à la tête nominale ou à la phrase principale (§ V.1), en latin on peut très facilement remplir chaque case du schéma (F), repris ci-dessous (H):

H) *Positional types of relatives clauses* (Lehmann 1986, p. 666):

	adjoined	embedded
internal-head	preposed ¹	circumnominal ²
external-head	postposed ³	adnominal { postnominal ⁴ prenominal ⁵

- (1) ... *quae* minime uisa *pars* firma est, *huc* concurritur. (VII 84.2)
un point paraît-il faible, on s'y porte en masse.
- (2) ... sed magistratus ac principes in annos singulos gentibus cognationibus-
que hominum quique una coierunt, quantum et *quo loco* uisum est agri,
adtribuunt (VI 22.2)
mais les magistrats et les chefs de cantons attribuent pour une année aux
clans et aux groupes de parents vivant ensemble une terre dont ils fixent à
leur gré l'étendue et l'emplacement
- (3) Pro multitudine autem hominum et pro gloria belli atque fortitudinis angus-
tos se *finis* habere arbitrabantur, *qui* in longitudinem milia passuum CCXL,
in latitudinem CLXXX patebant. (I 2.5)
Ils estimaient d'ailleurs que l'étendue de leur territoire, qui avait deux cent
quarante milles de long et cent quatre-vingts de large, n'était pas en rapport
avec leur nombre, ni avec leur gloire militaire et leur réputation de bra-
voue.

- (4) ... neque enim temere praeter mercatores illo adit quisquam, neque his ipsis quicquam praeter oram maritimam atque *eas regiones quae* sunt contra Galliam notum est. (IV 20.3)

En effet, à part les marchands, il est rare que personne se risque là-bas, et les marchands eux-mêmes ne connaissent rien en dehors de la côte et des régions qui font face à la Gaule.

- (5) Cauarinum cum equitatu Senonum secum proficisci iubet, ne quis aut ex huius iracundia aut *ex eo, quod* meruerat, *odio* ciuitatis motus existat. (VI 5.2)

Il invite Cavarinos à l'accompagner avec la cavalerie des Sénons, de crainte que son caractère violent ou la haine qu'il s'était attirée ne fissent naître des troubles.

À côté de ces cas qui se conforment tout à fait aux attentes du schéma général, la langue latine présente une phénoménologie bien plus riche, même si on se borne aux phrases relatives avec une tête nominale lexicale. On le montrera à travers l'analyse des phrases relatives qui suivent leur tête ou la phrase principale (§ VII). Quant aux autres cas, on pourra juste les effleurer ici (§ VIII).

VII. UNE ÉTUDE DE CAS: PHRASES RELATIVES QUI SUIVENT LEUR TÊTE OU LA PHRASE MATRICE

Selon la classification typologique générale, les phrases relatives qui suivent leur tête («postnominales») ou la phrase régissante («postposées») ont une tête externe, comme cela se passe dans les exemples latins rapportés (point (d) du Tableau (G) et exemples (3) et (4))¹⁹. Si leur phénoménologie se bornait à ces cas, leur analyse serait sans grand intérêt à l'intérieur de ce travail, car la seule stratégie de relativisation serait la pronominale, donc il n'y aurait aucune opposition de stratégies. Bien que dans la plupart des cas on rencontre

¹⁹ Plus précisément, dans les termes de Lehmann 1984, pp. 48-49, les relatives postnominales seraient des phrases enchâssées dans le syntagme nominal qui contient leur tête, qu'elles suivent immédiatement (§ V.1); en revanche, les relatives postposées seraient des phrases détachées, c'est-à-dire des adjoints, qui ne doivent pas suivre immédiatement leur tête. Naturellement dans les langues ayant un ordre des mots assez libre il est difficile de distinguer entre la notion de phrase postposée et de phrase extraposée (Lehmann 1984, pp. 203-206).

effectivement la stratégie pronominale (§ VII.1), néanmoins la langue latine présente sans doute aussi des cas où la stratégie adoptée est celle de non-réduction (§ VII.2).

1. *Stratégie du pronom relatif (pronominale)*

Quant à la stratégie pronominale, aussi bien les relatives postnominales que les relatives postposées présentent une majorité de cas où c'est la position du sujet qui est relativisée. D'un point de vue typologique, cela semble confirmer la priorité de cette position syntaxique dans la HA.

En même temps il faut considérer, toutefois, que la fréquence de relativisation du deuxième argument du verbe, l'objet direct, se révèle à peu près semblable²⁰ et que, en outre, les données confirment surtout le fait que le pronom relatif peut relativiser presque toutes les positions syntaxiques.

En ce qui concerne les phrases relatives postposées, en effet, il y a beaucoup de cas aussi bien de relativisation de positions syntaxiques adverbiales autres que le sujet et l'objet direct —(6) objet indirect, (7) autre type de complément, (8) adjoind— que de positions syntaxiques adnominales —(9) possessif et (10) partitif²¹—:

- (6) ... et nunc de altera parte tertia Sequanos decedere iuberet, propterea quod paucis mensibus ante *Harudum* milia *hominum* XXIII ad eum uenissent, *quibus* locus ac sedes parentur. (I 31.10)

et à présent il intimait aux Séquanes l'ordre d'en évacuer un autre tiers, pour la raison que peu de mois auparavant vingt-quatre mille Harudes étaient venus le trouver, et qu'il fallait leur faire une place et les établir.

²⁰ Les cas de relativisation des deux premiers arguments du verbe seraient encore plus nombreux si on considérait les constructions du type *is qui*, où il n'y a aucune tête nominale, car le démonstratif n'a ici qu'une valeur de cataphorique. Cf. Lavency 1996 et 1998, pp. 57-78; Lehmann 1984, pp. 308-309 et *passim*, Touratier 1980, pp. 139-146.

²¹ Dans le *corpus* il n'y a pas de cas de génitif de matière, ni de syntagmes prépositionnels régis par un nom, comme il fallait s'y attendre (Lehmann 1984, pp. 213-214). Quant au complément du comparatif, qui peut être relativisé en latin (Touratier, 1980, pp. 391-393), dans le *BG* il n'y a que des cas de relatives sans tête lexicale introduits par *quam* (cf. p.ex. V 1.2, VII 77.5).

- (7) Quodsi praeterea nemo sequatur, tamen se cum sola decima *legione* iturum, *de qua* non dubitaret (I 40.15)
Si maintenant personne ne le suit, il n'en marchera pas moins, suivi seulement de la dixième légion, dont il était sûr
- (8) His praeerat Viridoux ac summam imperii tenebat *earum* omnium *ciuitatum*, quae defecerant, *ex quibus* exercitum <conscripserat> magnasque copias coegerat; (III 17.2)
Ceux-ci avaient à leur tête Viridoux; il commandait aussi à toutes les cités révoltées, d'où il avait tiré une armée, et fort nombreuse;
- (9) Illi supplicia cruciatusque *Gallorum* veriti *quorum* agros uexauerant, remanere se apud eum uelle dixerunt. (IV 15.5)
mais eux, craignant que les Gaulois, dont ils avaient ravagé les champs, ne leur fissent subir de cruels supplices, déclarèrent qu'ils désiraient rester auprès de lui.
- (10) Huic rei *idoneos homines* deligebat, *quorum* quisque aut oratione subdola aut amicitia facillime capere posset. (VII 31.2)
Il choisissait pour atteindre ce but les auxiliaires les plus qualifiés, ceux à qui l'habitude de leur éloquence ou leurs relations d'amitié donnaient le plus de moyens de séduction.

Dans le *corpus* il y a également des cas de relativisation de constituants de structures coordonnées sans répétition du pronom. Il est important d'observer, à ce propos, que, à côté de passages où la coordination est phrastique (11), on rencontre même un cas de coordination au niveau du syntagme (12)²²:

- (11) sed licere si uelint in *Vbiorum* finibus considerare, *quorum* sint legati apud se et de Sueborum iniuriis querantur et a se auxilium petant; (IV 8.3)
mais ils peuvent, s'ils le veulent, s'établir sur le territoire des Ubiens, dont il a auprès de lui des députés qui se plaignent des violences des Suèves et lui demandent du secours;
- (12) ... quinque cohortes frumentatum in proximas *segetes* mittit, *quas* inter et castra unus omnino collis intererat. (VI 36.2)

²² À ce propos cf. aussi Touratier 1980, pp. 407-408.

il envoie cinq cohortes chercher du blé dans les champs les plus proches, qui n'étaient séparés du camp que par une colline.

Enfin, le *corpus* montre plusieurs cas de phrases relatives postposées dont le pronom introducteur est en effet le constituant d'une autre phrase subordonnée à la relative, en relation avec un verbe —argumentale (13) ou adverbiale (14)— ou avec un nom —relative (15)²³—:

- (13) Hostes protinus ex eo loco ad *flumen* Axonam contenderunt, *quod* esse post nostra castra demonstratum est. (II 9.3)

Les ennemis, aussitôt, se portèrent sans désespérer vers l'Aisne qui, on l'a dit, coulait derrière notre camp.

- (14) cum omnibus Gallis notum esse sciret reliquam esse unam *aestatem* provinciae suae, *quam* si sustinere potuissent, nullum ultra periculum uerentur. (VIII 39.3)

car toute la Gaule, il ne l'ignorait pas, savait qu'il ne lui restait plus qu'un été à passer dans sa Province, et s'ils pouvaient tenir pendant ce temps-là, ils n'auraient ensuite plus rien à craindre.

- (15) Multaque in ea *genera* ferarum nasci constat, quae reliquis in locis uisa non sint, *ex quibus quae* maxime differant a ceteris et memoriae prodenda uideantur, haec sunt. (VI 25.5)

il s'y trouve, assure-t-on, beaucoup d'espèces de bêtes sauvages qu'on ne voit pas ailleurs; celles qui diffèrent le plus des autres et paraissent le plus dignes d'être notées sont les suivantes.

Bien qu'on puisse s'attendre à ce que les relatives postnominales, en tant que plus nominalisées que les postposées, soient plus destinées à la partie élevée de la HA (§ V.2), cela ne semble pas le cas lorsqu'on envisage les positions syntaxiques adverbales différentes du sujet et de l'objet direct —(16) objet indirect, (17) autre type de complément, (18) adjoint— et les positions adnominales —(19) possessif et (20) partitif—; ici il y a la même possibilité de relativisation que dans les relatives postposées:

²³ À ce propos cf. aussi Touratier 1980, pp. 393-400, Maurel 1989, Bortolussi 2005, Ramos Guerreira 2009, p. 585, et Lavency 1998, pp. 6, 91-93, qui définit ces cas comme «entre-lacs relatifs», tandis que Hofmann et Szantyr 1965, p. 568, parlent de *Verschränkung*.

- (16) Ibi uadis repertis partem suarum copiarum transducere conati sunt eo consilio, ut si possent *castellum, cui praeerat* Q. Titurius legatus, expugnarent pontemque interscinderent; (II 9.4)

Là, ayant trouvé des gués, ils essayèrent de faire passer la rivière à une partie de leurs forces, dans le dessein d'enlever, s'ils le pouvaient, le poste commandé par le légat Quintus Titurius, et de couper le pont;

- (17) Erat una cum ceteris *Dumnorix* Aeduus, *de quo* ante ab nobis dictum est. (V 6.1)

Au nombre de ces chefs était l'Héduen Dumnorix, dont nous avons déjà parlé.

- (18) Ita uno tempore et longas *naues, quibus* Caesar exercitum transportandum curauerat quasque Caesar in aridum subduxerat, aestus complebat... (IV 29.2)

Aussi les vaisseaux longs, dont César s'était servi pour transporter son infanterie et qu'il avait tirés au sec, se trouvèrent-ils remplis d'eau

- (19) Catuuoicus, ... *taxo cuius* magna in Gallia Germaniaca copia est, se examinavit. (VI 31.5)

Catuvolcos, ... s'empoisonna avec de l'if, arbre très commun en Gaule et en Germanie.

- (20) ... cohortes V in *Eburones quorum* pars maxima est inter Mosam ac Rhenum, qui sub imperio Ambiorigis et Catuuoici erant, misit. (V 24.4)

Il envoya ... cinq cohortes chez les Eburons, dont la plus grande partie habite entre la Meuse et le Rhin, et qui étaient gouvernés par Ambiorix et Catuvolcos.

Même en ce qui concerne la relativisation de constituants de structures coordonnées, le *corpus* présente des cas au niveau phrastique sans répétition du pronom, comme cela est illustré par l'exemple qui suit:

- (21) ... *Boiosque, qui* trans Rhenum incoluerant et in agrum Noricum transierant Noreiamque oppugnabant, receptos ad se socios sibi adsciscunt. (I 5.4)

enfin les Boïens, qui, d'abord établis au-delà du Rhin, venaient de passer dans le Norique et de mettre le siège devant Noréia, deviennent leurs alliés et se joignent à eux.

Quant aux relatives introduites par un pronom qui est en même temps le constituant d'une autre subordonnée, cependant, il faut observer que, du

moins dans le *corpus*, les relatives postnominales semblent moins se prêter à cette fonction que les relatives postposées, sauf dans les cas où le relatif est inséré dans une subordonnée argumentale:

- (22) *Considius equo admisso ad eum accurrit, dicit montem quem a Labieno occupari uoluerit, ab hostibus teneri (I 22.2)*

Considius accourt vers lui à bride abattue: «La montagne, dit-il, que Labiénus avait ordre d’occuper, ce sont les ennemis qui la tiennent...».

Au-delà de ce fait, il faut souligner que la différence entre les relatives postposées et les relatives postnominales ne semble pas considérable dans le cas de la stratégie pronominale. On peut le voir quand on considère que le pourcentage de relativisation des positions syntaxiques autres que le sujet et l’objet direct dans la totalité de l’œuvre s’élève à 18% environ dans les deux cas. Si, en revanche, on partage les phrases relatives —aussi bien postposées que postnominales— selon leur valeur restrictive, le pourcentage s’abaisse à environ 10% pour ce qui concerne les restrictives et monte à environ 25% en ce qui concerne les appositives²⁴.

2. *Stratégie de non-réduction*

Les relatives postnominales et postposées présentent la stratégie de non-réduction dans les cas de répétition de la tête lexicale²⁵, tout comme cela se passe dans le passage suivant:

- (23) *Vbi eum castris se tenere Caesar intellexit, ne diutius commeatu prohiberetur, ultra eum locum quo in loco Germani conseruerant, circiter passus DC ab his castris idoneum locum delegit (I 49.1)*

Lorsque César vit que son adversaire se tenait enfermé dans son camp, ne voulant pas être plus longtemps privé de ravitaillement, il choisit, au-delà

²⁴ La distinction entre les relatives restrictives (déterminatives) et les relatives appositives (explicatives) s’appuie sur la façon dont la relative contribue à la construction du référent de la tête qu’elle modifie: tandis que la relative restrictive est nécessaire à l’identification référentielle du SN, la relative appositive ajoute un commentaire à propos du référent, sans modifier son extension. Sur la possibilité d’employer cette distinction pour le latin cf. p.ex. Touratier 1980, pp. 272-312 et Pinkster 1990, pp. 81-82; cf. aussi Pompei 2010.

²⁵ Cf. Lehmann 1984, pp. 236-240, Lavency 1998, pp. 104-105, Touratier 1980, pp. 173-181 et 304-306.

de la position qu’avaient occupée les Germains, à environ six cents pas de ceux-ci, un endroit propre à l’établissement d’un camp.

Les cas comme celui-ci —c’est-à-dire de relative postnominale— sont peu nombreux, une dizaine dans l’ensemble du *corpus*. En revanche, il y a bien plus de cas tout à fait semblables de relatives postposées, trois fois plus nombreuses; on en rapporte deux exemples ci-dessous:

- (24) ... ii qui pro portis castrorum in statione erant, Caesari nuntiauerunt puluerem maiorem, quam consuetudo ferret, in *ea parte* uideri *quam in partem* legio iter fecisset. (IV 32.1)

les gardes qui étaient en avant des portes annoncèrent à César qu’un nuage de poussière d’une grosseur insolite se voyait du côté où était partie la légion.

- (25) *maritima pars ab iis qui praedae ac belli inferendi causa ex Belgio transierunt —qui omnes fere iis nominibus ciuitatum appelluntur, quibus orti ex ciuitatibus eo peruenerunt...* (V 12.2)

sur la côte vivent des peuplades qui étaient venues de Belgique pour piller et faire la guerre (presque toutes portent les noms des cités d’où elles sont issues)

Dans tous ces cas la répétition serait limitée à un petit nombre de noms et elle serait typique du style administratif-juridique²⁶. À côté de ces cas, néanmoins, il y en a d’autres qui, à égalité de répétition de la tête, ne semblent pas être soumis à ces restrictions lexicales, comme dans le cas ci-dessous:

- (26) ... atque omnes ad *portum* Itium conuenire iubet, *quo ex portu* commodissimum in Britanniam traiectum esse cognouerat (V 2.3)

et ordonne que tous se concentrent à Portus Itius, d’où il savait que la traversée était la plus aisée

À la différence des exemples précédents, ce dernier ne présente pas une relative restrictive, mais une appositive²⁷. Les relatives appositives semblent avoir une majeure liberté de comportement que les restrictives.

²⁶ Il s’agit notamment des noms comme *causa*, *dies*, *locus*, *pars*, *res*; cf. Hofmann et Szantyr 1965, p. 563, Lavency 1998, p. 104, et Lehmann 1984, pp. 240, 369.

²⁷ Cf. Touratier 1980, pp. 187-188, 306-311.

Parmi les relatives restrictives de non-réduction, aussi bien postnominales que postposées, il n’y a en effet —du moins dans le *corpus*— aucun cas de relativisation de la position syntaxique du sujet. Quant à la relativisation de l’objet direct, en général dans les phrases restrictives on l’évite, y compris en présence des mots qui normalement favorisent la répétition de la tête lexicale. Cela est évident si on compare, par exemple, les trois occurrences des relatives ayant *dies* comme antécédent dans le premier livre du *BG* (27-28 vs 29)²⁸:

- (27) Omnibus rebus ad profectionem comparatis *diem* dicunt *qua die* ad ripam Rhodani omnes conueniant. (I 6.4)

Une fois tous les préparatifs de départ achevés, on fixe le jour où ils doivent se rassembler tous sur les bords du Rhône.

- (28) Vbi se diutius duci intellexit et *diem* instare *quo die* frumentum militibus metiri oporteret, ... grauiter eos accusat... (I 16.5,6)

Quand César vit qu’on l’amusait, et que le jour était proche où il faudrait distribuer aux soldats leur ration mensuelle, ... César se plaint vivement...

- (29) Vbi *ea dies quam* constituerat cum legatis uenit et legati ad eum reuertunt, negat se more et exemplo populi Romani posse iter ulli per prouinciam dare (I 8.3)

Quand on fut au jour convenu, et que les envoyés revinrent, il déclara que les traditions de la politique romaine et les précédents ne lui permettaient pas d’accorder à qui que ce fût le passage à travers la province

En ce qui concerne les relatives appositives, en revanche, on trouve beaucoup de cas de relativisation de l’objet direct, mais aussi des cas de relativisation du sujet, comme on peut le voir dans le passage ci-dessous, où la nature appositive de la relative est assurée non seulement par les interprétations mais surtout par le fait que *proelio uicerit* peut être considéré comme une sorte de collocation:

²⁸ Le seul cas de relativisation de l’objet direct qui peut être considéré comme restrictif se trouve au passage II 18.1 (*Loci natura erat haec, quem locum nostri castris delegerant* «La configuration du terrain que les nôtres avaient choisi pour le camp était la suivante»); il s’agit toutefois d’une relative postposée, qui consitue une sorte d’*afterthought* reprenant le début du paragraphe précédent, où on a déjà parlé de la nécessité de trouver un *locum castris idoneum*, avant de faire une longue digression.

- (30) Ariouistum autem ut semel Gallorum copias *proelio* uicerit, *quod proelium* factum sit ad Magetobrigam, superbe et crudeliter imperare (I 31.12)

Et Arioviste, depuis qu'il a remporté une victoire sur les armées gauloises, —la victoire d'Admagétobrige— se conduit en tyran orgueilleux et cruel

Il est intéressant d'observer que la nature de cette relative est presque parenthétique; à ce propos on peut également voir le passage suivant:

- (31) In castris Heluetiorum *tabulae* repertae sunt litteris Graecis confectae et ad Caesarem relatae, *quibus in tabulis* nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset eorum qui arma ferre possent, et item separatim pueri senes mulieresque. (I 29.1)

On trouva dans le camp des Helvètes des tablettes écrites en caractères grecs; elles furent apportées à César. Elles contenaient la liste nominative des émigrants en état de porter les armes, et aussi une liste particulière des enfants, des vieillards et des femmes.

Il s'agit d'un passage très différent des cas de répétition de la tête dans les relatives restrictives. Même si la relative *quibus in tabulis* reprend *tabulae* de la phrase principale, plus qu'un exemple de modification, ici il semble s'agir d'une véritable seconde prédication, tellement détachée de la prédication principale qu'on éprouve le besoin de reprendre de façon particulièrement claire le référent dont on est en train de parler. Cela veut dire qu'il semble s'agir d'une stratégie anaphorique syntaxiquement moins étroite que la véritable stratégie relative.

Dans d'autres cas, en effet, il semble que la différence entre une phrase relative appositive et ce qu'on nomme *relatif de liaison* ne réside que dans les choix de ponctuation, comme on peut le voir à travers la comparaison entre les deux exemples suivants²⁹:

- (32) Vbi de eius aduentu Heluetii certiores facti sunt, *legatos* ad eum mittunt nobilissimos ciuitatis, *cuius legationis* Nammeius et Verucloetius principem locum obtinebant (I 7.3)

²⁹ À ce propos cf. en particulier Lavency 1998, p. 6 et 102-103, et Álvarez Huerta 1996, p. 574.

Quand ils savent son arrivée, les Helvètes lui envoient une ambassade composée des plus grands personnages de l'État, et qui avait à sa tête Nammeios et Verucloétios;

- (33) ... *legatos* ad eum mittunt. *Cuius legationis* Diuico princeps fuit qui bello Cassiano dux Heluetiorum fuerat. (I 13.2)

Ils lui envoient une ambassade: le chef en était Divico, qui avait commandé aux Helvètes dans la guerre contre Cassius.

Il est intéressant aussi de souligner que, contrairement aux autres cas de répétition de la tête qu'on a analysés jusqu'ici, dans le passage (32) le génitif *legationis* n'est pas une copie littérale du nom qu'il reprend; il s'agit, plutôt, d'un mécanisme anaphorique qu'on pourrait considérer comme étant une stratégie de «quasi-copie».

Les passages ci-dessous montrent des relatives appositives —une postnominale et une postposée— où des noms très fréquents dans la répétition de la tête lexicale sont employés de façon tout à fait semblable, mais dépourvus de tout lien étymologique avec l'antécédent, qui peut même être une phrase (35):

- (34) Namque ex altera parte *Bellouaci*, *quae ciuitas* in Gallia maximam habet opinionem uirtutis, instabant (VII 59.5)

Et en effet, d'un côté, c'était la menace des Bellovaques, peuple qui est réputé parmi les peuples gaulois pour le plus valeureux;

- (35) Has omnes acturias imperat fieri, *quam ad rem* humilitas multum adiuuat. (V 1.3)

Il ordonne qu'ils soient tous du type léger, à voiles et à rames, disposition que facilite beaucoup leur faible hauteur.

3. *Stratégie pronominale vs. stratégie de non-réduction*

Les données montrent que, en ce qui concerne les relatives restrictives, si l'on descend le long de la hiérarchie, on passe effectivement à une stratégie de relativisation plus explicite, c'est-à-dire à la stratégie de non-réduction. Par conséquent, du moins dans le *corpus*, elle ne semble pas être une stratégie primaire pour les restrictives, aussi bien postposées que, bien sûr, postnominales —pour lesquelles elle est vraiment marginale:

I) *Stratégies de relativisation des relatives restrictives*

Stratégies Rôles syntaxiques	Pronom relatif (+ stratégie primaire)	Non-réduction (- stratégie primaire)
S	+	- 
OD	+	-/+  
OI	+	+ ³⁰ 

Quant à la sélection de la stratégie de non-réduction pour les relatives appositives, elle semble répondre à des exigences très différentes, c'est-à-dire à des nécessités de clarification. Cette stratégie sert à prédiquer encore quelque chose sur un topique, qu'on reprend par un mécanisme de continuité anaphorique. Si la relative est postnominale, il s'agit d'une sorte de parenthèse; postposée, elle est très proche du relatif de liaison, dont la fonction est justement d'assurer la *topic continuity*³¹.

Les données, donc, esquissent un emploi différent de la même stratégie de relativisation par rapport aux différents degrés d'intégration de la relative dans la phrase matrice, aussi bien d'un point de vue sémantique que syntaxique³². Cela veut dire que la fonction de la stratégie varie selon le degré d'effective subordination de la phrase prétendue relative par rapport à la phrase principale.

³⁰ Plus que des cas d'objet indirect, dans le *corpus* il y a beaucoup de cas de compléments locatifs, qui sont au même niveau de la HA (§ III.2).

³¹ Cf. p.ex. Lehmann 1984, p. 270, sur la valeur de parenthèse des phrases appositives, Bolkestein 1996 sur la valeur de topique du relatif de liaison.

³² Sur les différents degrés de connexion des phrases cf. surtout le modèle que Lehmann 1989 applique au latin; cf. également Lehmann 1984, pp. 368-375, qui suggère un processus de formation de la relative à travers des étapes successives d'intégration dans la phrase principale des phrases détachées, p.ex. à travers le passage des postposées —issues des préposées par l'inversion du diptyque normal— aux postnominales.

VIII. LES AUTRES CAS

Faute de place, ici on ne pourra que toucher très superficiellement les questions qu'une analyse en termes typologiques des relatives préposées, prénominales et circumnominales soulève³³.

En ce qui concerne les préposées, la donnée la plus remarquable est que dans la plupart des cas du *corpus* la position syntaxique relativisée est le sujet, comme cela se passe dans les exemples rapportés (point (b) du tableau (G) et (1)). Dans ce cas aussi, le choix de la stratégie de non-réduction ne semble donc pas lié à la difficulté d'accessibilité de la position syntaxique relativisée³⁴. Les corrélatives, du reste, sont très proches d'une phrase indépendante, et leur relation de subordination à la phrase principale est vraiment très lâche (§ V.2).

Quant aux relatives prénominales, dans les limites de ce travail on ne peut pas faire de comparaison avec la distribution des participes, qui d'un point de vue typologique seraient la vraie stratégie à comparer avec la pronominale. La stratégie pronominale elle-même, de toute façon, se révèle plutôt destinée au sommet de la HA; elle réalise des phrases assez nominalisées, du moins quant à leur expansion, qui le plus souvent se borne au verbe et au constituant représenté par le pronom relatif, comme on peut le voir dans l'exemple (5). Les relatives prénominales ne présentent pas la stratégie de non-réduction, car elles ne peuvent pas avoir une tête interne; dans ce cas on passerait en effet au type de la circumnominale, qui contient par définition sa tête (§ V.1) et, donc, ne réalise, à son tour, qu'une stratégie³⁵.

³³ Pour une analyse plus approfondie cf. Pompei sous presse.

³⁴ Le *BG* ne présente aucun cas de répétition de la tête dans la corrélatrice. Quant aux phrases ayant un pronom relatif repris par un démonstratif dans la principale (cf. p.ex. I 28.1: ... quorum *per fines ierant*, his *uti conquirerent et reducerent* ... *imperavit* «... il enjoignit aux peuples dont ils avaient traversé les territoires de les rechercher et de les lui ramener»), leur comparaison avec la stratégie de non-réduction du point de vue adopté ici ne saurait ne pas poser de problème, car elles ne présentent en réalité aucune tête lexicale. De toute façon, leur phénoménologie est plus variée.

³⁵ Quant à la HA, l'analyse des circumnominales présente à vrai dire des problèmes; les cas de relativisation du sujet, p.ex., sont souvent ambigus avec une lecture de relative préposée sans reprise pronominale explicite (cf. VI 20.1: *Quae ciuitates commodius suam rem publicam administrare existimantur* (Ø) *habent legibus sanctum*... «Les cités qui passent pour être particulièrement bien organisées ont des lois qui prescrivent que...»).

IX. CONCLUSIONS

L'application des modèles typologiques aux phrases relatives du latin comporte évidemment des difficultés dues à l'adaptation des schémas généraux à une langue particulière. Elle permet d'obtenir, toutefois, quelques résultats d'un certain intérêt.

L'analyse des données latines confirme que le sujet est la position syntaxique la plus relativisée, même si le pronom relatif peut relativiser n'importe quelle position, en dépit de son prétendu statut [$-$ expl] (§ VI.1). Les résultats les plus remarquables viennent, toutefois, de l'intersection des paramètres de la HA (§ III) et des différentes stratégies de relativisation (§ IV) avec les autres paramètres, relatifs au différent degré de nominalisation des relatives (§ V.2) et à leur position par rapport à la tête et à la phrase principale (§ V.1). De ce point de vue, l'analyse du latin classique met en relief qu'il y a des différences quant à la stratégie du pronom relatif: les relatives postnominales ont dans ce cas une possibilité plus faible de descendre le long de la HA que les relatives postposées, selon leur différent degré de nominalisation. Un certain rôle doit aussi être reconnu, cependant, à la différente valeur restrictive de la relative (§ VII.1). En ce qui concerne la stratégie de non-réduction, d'ailleurs, la concurrence entre les différentes stratégies de relativisation (§ IV.5) n'est liée à la HA que dans le cas de modification restrictive, tandis que pour les relatives postposées le choix semble dû à des exigences textuelles (§ VII.2). Quant aux préposées —qui sont détachées comme les postposées— bien qu'on puisse supposer qu'elles montrent une grande liberté de comportement selon leur bas degré de nominalisation, elles se révèlent plutôt destinées aux positions syntaxiques situées vers le haut de la HA (§ VIII). Cela se passe aussi dans les prénominales, qui ne présentent qu'une stratégie de relativisation, ainsi que les circumnominales.

BIBLIOGRAPHIE

- Álvarez Huerta, O. 1996: «Relativo de unión y estilo indirecto en latín», en Rosén, A. (éd.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, Verlag des Instituts für Sprachwissenschaft, pp. 567-575.
- Bolkestein, A. M. 1996: «Is 'qui' 'et is'? On the so-called free relative connection in Latin», en Rosén A. (éd.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, Verlag des Instituts für Sprachwissenschaft, pp. 553-566.

- Bortolussi, B. 2005: «Subordination seconde du relatif. Contraintes d'emploi», en Calboli, G. (éd.), *Papers on Grammar IX 1. Latina Lingua!*, Roma, Herder, pp. 479-492.
- Comrie, B. 1981: *Language Universal and Linguistic Typology*, Oxford, Blackwell.
- Comrie, B. 1998: «Rethinking relative clause types», *Language Design* 1, pp. 59-86.
- Comrie, B. 2002: «Rethinking relative clause types: the Mediterranean area», en Ramat, P. Y et Stolz, Th. (éds.), *Mediterranean Languages*, Bochum, Brockmeyer, pp. 88-112.
- Comrie, B. et Keenan, E. 1979: «Noun phrase accessibility revisited», *Language* 55, pp. 648-664.
- Haudry, J. 1973: «Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 68, pp. 147-186.
- Hofmann, J. B. et Szantyr, A. 1965: *Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich, Beck.
- Keenan, E. 1972: «On semantically based grammar», *Linguistic Inquiry* 4, pp. 413-461.
- Keenan, E. et Comrie, B. 1977: «Noun phrase accessibility and universal grammar», *Linguistic Inquiry* 8, pp. 63-99.
- Keenan, E. et Comrie, B. 1979: «Data on the noun phrase accessibility hierarchy», *Language* 55, pp. 333-351.
- Lavency, M. 1996: «*Is qui* chez Cèsar, Guerre de Gaules, I-VII», en Bammesberger, A. et Heberlein, F. (éds.), *Akten des VIII internationalen Kolloquium zur lateinischen Linguistik*, Heidelberg, Winter, pp. 249-267.
- Lavency, M. 1998: *La proposition relative*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- Lehmann, Ch. 1984: *Der Relativsatz*, Tübingen, Narr.
- Lehmann, Ch. 1986: «On the typology of relative clauses», *Linguistics* 24, pp. 663-680.
- Lehmann, Ch. 1989: «On Latin subordination in typological perspective», en Calboli, G. (éd.), *Subordination and other Topics in Latin*, Amsterdam, Benjamins, pp. 153-179.
- Maurel, J. P. 1989: «Subordination seconde du relatif en latin et théorie du 'COMP'», en Calboli, G. (éd.), *Subordination and other Topics in Latin*, Amsterdam, Benjamins, pp. 181-196.
- Maxwell, D. N. 1979: «Strategies of relativization and NP accessibility», *Language* 55, pp. 352-371.
- Pinkster, H. 1990: *Latin Syntax and Semantics*, Londres, Routledge.
- Pompei, A. 2010: «Les propositions relatives: restrictivité, non restrictivité et maximalisation», *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 39, pp. 439-456.

- Pompei, A. sous presse: «Relative clauses», en Baldi, Ph. y Cuzzolin, P. (éds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, IV, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- Ramos Guerreira, A. 2009: «Oraciones de relativo», en Baños Baños, J. M. (éd.), *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus, pp. 563-600.
- Touratier, Ch. 1980: *La relative. Essai de théorie syntaxique*, Paris, Klincksieck.

Fecha de recepción de la primera versión del artículo: 14/07/2010
Fecha de recepción de la versión definitiva del artículo: 25/01/2011
Fecha de aceptación del artículo: 18/11/2010